Les rôles respectifs de Brú, Cuvier et Garriga dans les premières études concernant Megatherium.

Par Robert Hoffstetter.

Deux publications de 1796 sont à la base de notre première connaissance du genre *Megatherium* et de son génotype *M. americanum* : l'une est une note de Georges Cuvier ; l'autre, due à l'espagnol Joseph Garriga, comprend un prologue, un mémoire descriptif rédigé et illustré par Juan Bautista Brú, et la traduction de la note de Cuvier. Malheureusement, ces deux publications n'ont eu qu'une diffusion limitée, de sorte que la première est souvent ignorée, tandis que la seconde est surtout connue par une traduction abrégée du mémoire de Brú, donnée par Cuvier en 1804. De ce fait, bien des erreurs ont été commises, concernant le véritable auteur de l'espèce *M. americanum*. Mais surtout, divers spécialistes ont apprécié de façon très inexacte les apports respectifs de Cuvier, de Garriga et de Brú ; certains ont été jusqu'à mettre en doute la probité scientifique du premier, l'accusant d'avoir frustré le second du résultat de ses observations ; quant au troisième, il a été trop souvent oublié.

Déjà, dans l'introduction historique du mémoire de Richard Owen (1860), on peut relever des indications assez ambiguës, et constater l'absence des références des deux publications fondamentales, ce qui donne à penser qu'Owen n'a pu se les procurer. D'autres auteurs ont répété et parfois aggravé ces ambiguïtés, faute d'avoir consulté les sources en vue d'éclairer le problème. C'est probablement sous l'influence de ces indications équivoques ou erronées que tout récemment Josef Augusta formule à son tour des accusations contre Cuvier. Dans l'explication de la pl. 49 *(Megatherium)* de son album sur les Animaux préhistoriques, il donne en effet la relation historique suivante :

« En 1789, dans le lœss de la pampa qui s'étend non loin de Buenos-Aires, on retrouva le squelette d'un animal gigantesque, qui fut expédié peu de temps après à Madrid et étudié en détail, pendant plusieurs années, par Joseph Garriga. Ayant terminé ses travaux en 1795, celui-ci remit son manuscrit à l'imprimeur. Il venait de recevoir un premier jeu d'épreuves, aux fins de correction, quand se produisit un événement fort désagréable. Le gouverneur de la colonie française de Saint-Domingue lui rendit visite et lui demanda une épreuve de son ouvrage

où figurait un projet de reconstitution de l'énorme squelette. N'y voyant pas malice, GARRIGA fit don d'un exemplaire de son œuvre au gouverneur. Mais ce dernier l'expédia tout de suite à l'Académie des Sciences de Paris, si bien que lors de la réunion suivante de l'Académie, le célèbre CUVIER rendit compte lui-même de la découverte et baptisa l'animal *Megatherium americanum*. Il devança ainsi GARRIGA de toute une année car l'ouvrage de celui-ci ne parut qu'en 1796. »

Nous verrons que ce texte exagère beaucoup les mérites de GARRIGA, qui n'a jamais étudié le *Megatherium* et qui n'a connu l'existence du squelette de Madrid qu'en 1796, précisément par la note de CUVIER. Le même texte est profondément injuste envers CUVIER ; il l'est au moins autant à l'égard de BRÚ, qu'il ignore complètement.

A vrai dire, un travail historique très documenté sur ce sujet a été publié récemment (sans référence au texte d'AUGUSTA) par J. P. BOYD (1958). Ce dernier établit clairement la priorité des observations de BRÚ ; mais il laisse encore peser sur CUVIER une grave accusation qui, à mon sens, repose principalement sur des hypothèses concernant les *intentions* de BRÚ et de GARRIGA.

Il est bon, dans une question aussi délicate, de s'en tenir aux faits. Pour rétablir ceux-ci dans leur exactitude, il m'a paru opportun de relater ci-après l'histoire de la découverte et de l'étude du fossile en question, en dégageant le rôle joué par chacun.

*
* *

Le squelette qui devait devenir le type de *Megatherium americanum* a été découvert, en 1788, par le dominicain Manuel TORRES [1], au cours d'excavations faites au voisinage de la ville de Luxan (on écrit aujourd'hui Luján), laquelle se situe à quelque 65 km à l'W de Buenos-Aires. Le marquis de LORETO, vice-roi de Buenos-Aires, en fit l'envoi au Cabinet Royal d'Histoire Naturelle de Madrid, où les caisses ont été reçues le 29 septembre 1788 [2].

A Madrid, le squelette a été préparé et monté par J. B. BRÚ,

1. D'après BARREIRO (1944, p. 101).

2. GARRIGA (1796) donne la date du 29 septembre 1789. Mais BOYD (1958, note 38) fait remarquer que, dès le 26 janvier 1789, W. CARMICHAEL adressait à JEFFERSON un dessin de BRÚ représentant le squelette du fossile, dont la reconstitution était déjà avancée. Nous admettrons avec BOYD que GARRIGA a écrit par erreur 1789 pour 1788. Il n'en reste pas moins curieux que BARREIRO n'ait pas noté cette entrée dans les enrichissements du Cabinet Royal en 1788 ou 1789. Par contre, le dernier auteur (1944, p. 101) dit que les os n'ont été reçus au Cabinet Royal qu'en 1805, après avoir séjourné, complètement oubliés, à la « Secretaria de Gracia y Justicia ». De son côté HERNÁNDEZ-PACHECO (*ibid.*, Prologue, p. 20) donne la même date de 1805 comme celle du montage effectué par BRÚ. Tout ceci est contredit par les témoignages antérieurs que nous possédons, et surtout par la date de la mort de BRÚ (1799).

prosecteur [1] du Cabinet Royal, lequel l'a dessiné, en a fait graver 5 planches, et a rédigé une description. Le travail, d'après Boyd, aurait été terminé vers 1790. Nous savons (par Garriga, 1796, 1re page du Prologue) que Brú « avait eu d'abord l'intention de publier cette description mais que, pour diverses circonstances imprévues, il l'ensevelit dans l'oubli ». Ces obstacles ne sont pas explicités. Il y a tout lieu de penser à des difficultés de financement [2] rencontrées par Brú qui — nous le verrons plus loin — a finalement accepté de vendre son œuvre à Garriga, aux fins de publication.

Entre temps, des scientifiques étrangers visitaient le Cabinet Royal de Madrid et s'intéressaient au fossile sud-américain. Deux de ces visites eurent comme conséquence des publications presque simultanées mais totalement indépendantes.

C'est d'abord le danois P. C. Abildgaard qui, entre le 20 décembre 1793 et le 9 janvier 1794, a l'occasion d'étudier le squelette. Il publie en 1796 une grossière figure de la tête osseuse et de la patte postérieure, avec une courte description, où il compare l'animal aux Myrmécophages d'Amérique du Sud (Tamanoir) et d'Afrique (Oryctérope).

En 1795, le français Philippe-Rose Roume, correspondant de l'Institut et représentant du Gouvernement français à Saint-Domingue (voir Cuvier, 1804, p. 377), passe par Madrid et examine le squelette fossile. Il obtient les épreuves des planches de Brú, mais non la description dont il semble avoir ignoré jusqu'à l'existence. Les planches, accompagnées d'une courte note de Roume, sont alors adressées au citoyen Grégoire [3] pour être présentées à l'Institut de France. Cette remise a-t-elle été faite à l'insu de Brú en trompant sa confiance ? Rien ne permet de le supposer. Jusqu'à preuve du contraire, on peut même admettre que c'est précisément en vue de cette présentation à l'Institut qu'un jeu d'épreuves a été confié à Roume [4]. On regrettera, toute-

1. Selon Boyd (1958, p. 432), Garriga, dans l'intention d'exalter la personnalité de Brú, lui aurait donné le titre de « director » du Muséum de Madrid. Il y a là une erreur de lecture : Garriga a écrit « disector », qui équivaut à prosecteur.

2. Boyd (1958, p. 431) propose une autre explication, en supposant que Brú se serait séparé du Museum de Madrid en 1794. Une telle hypothèse est contredite par Barreiro (1944, p. 92) et Hernández-Pacheco (*ibid.*, Prologue, p. 40) qui précisent que la mort de Brú, en 1799, a laissé vacante la place de prosecteur au Cabinet Royal.

3. Il s'agit évidemment du fameux abbé Henri Grégoire, évêque constitutionnel de Loir-et-Cher (en fin 1795, il reprenait le titre d'évêque de Blois) et membre de la Convention. Il venait de jouer, comme rapporteur, un rôle important dans la fondation de l'Institut (auquel il appartint dès le début comme membre de la Classe d'Histoire et de Littérature) et s'occupait activement des relations de celui-ci avec l'étranger ; on s'explique ainsi que Roume se soit adressé à lui pour cette présentation.

4. D'autant plus que Roume était, répétons-le, correspondant de l'Institut et que Brú en a certainement été informé. Ce fait significatif est passé sous silence dans le texte d'Augusta et même dans le travail de Boyd (1958).

fois, que ce dernier ait omis ou oublié de mentionner le nom de l'auteur des planches. Il en est résulté, pour Brú, un préjudice évident qu'il convient de souligner.

Quoi qu'il en soit, la note de Roume, sans figures, a été publiée dans le *Bulletin de la Société Philomathique* ; le chapitre où elle est insérée correspond à la période nivôse-pluviôse-ventôse an IV (soit du 22 décembre 1795 au 20 mars 1796). Roume, lui aussi, voit dans le fossile des ressemblances avec le Tamanoir et l'Oryctérope, mais il signale que Cuvier lui reconnaît plus d'affinités avec les Paresseux.

Les planches ont été présentées par Grégoire à la Classe des Sciences de l'Institut, à la séance du 11 germinal an IV (= 31 mars 1796), dont le procès-verbal précise : « le C^n^ Grégoire présente à la Classe plusieurs planches envoyées de Madrid par le C^n^ Roume, Associé non résident, et représentant les différentes parties d'un squelette d'un très grand *quadrupède*, trouvé sous terre à la profondeur de cent pieds, aux environs de Rio de la Plata, dans l'Amérique Méridionale ; le C^n^ Cuvier est chargé de les examiner et d'en rendre compte à la Classe ».

Ainsi mandaté, Georges Cuvier (membre de l'Institut, Classe des Sciences, Section Anatomie et Zoologie) rédige un mémoire détaillé, fondé sur les planches [de Brú] et sur la note de Roume. Ce rapport est présenté à la Classe des Sciences de l'Institut, à la séance du 21 germinal an IV (= 10 avril 1796), ainsi qu'en témoigne le procès-verbal : « Le C^n^ Cuvier lit un Mémoire qui a pour titre *Examen d'un squelette d'un très grand quadrupède trouvé sous terre dans le Paraguay et conservé dans le Musée de Madrid.* »

Le problème de la publication des Mémoires de l'Institut étant encore à l'étude, le rapport de Cuvier fut condensé en une notice qui, avec deux planches représentant le squelette monté et le crâne fossile comparé à celui des Paresseux, fut inséré dans le *Magasin Encyclopédique*, 2e année, t. I, pp. 303-310. Le tome est daté de 1796, an IV ; des recoupements permettent de préciser que le n° 3 a paru au cours du 2e trimestre de 1796. Dans cette notice, Cuvier fait état de la courte description de Roume ; quant au fossile, il signale qu' « on en a fait graver la figure entière et tous les détails dans cinq planches format *in-folio*, qui doivent probablement servir à quelque dissertation dont le squelette fera l'objet ». (On voit que Cuvier ignore encore l'auteur des planches et l'existence de la description inédite rédigée par Brú). Cuvier souligne les caractères particuliers du fossile (dont certains, erronés, seront rectifiés par la suite) et conclut à sa parenté avec les Paresseux. Finalement il lui attribue un nom dans la phrase suivante (*ibid.*, p. 310) : « J'ai cru en attendant pouvoir lui donner le nom générique de *Megatherium*, et le nom trivial *Megatherium ameri-*

canum. » Rappelons ici qu'un résumé de la même notice, avec la figure du squelette, a été inséré dans le numéro de septembre 1796 du *Monthly Magazine* de Londres ; c'est par ce canal que l'interprétation de CUVIER a été portée à la connaissance des scientifiques nord-américains, notamment de JEFFERSON.

C'est alors seulement qu'intervient Joseph GARRIGA, Capitaine des Ingénieurs cosmographes d'Espagne. Un ami l'informe de la publication de la notice de CUVIER (auquel il attribue par erreur le prénom de Gregorio), et eette notice lui apprend l'existence à Madrid du squelette d'un « animal grand et étrange ». Il décide de la traduire et de la publier en Espagne. Mais la traduction lui révèle que des planches ont été gravées à Madrid ; il apprend alors que l'auteur en est J. B. BRÚ, et que celui-ci a aussi rédigé une description demeurée inédite. GARRIGA, au prix de pressants efforts de persuasion, obtient de BRÚ qu'il lui vende le tout, description et planches, ce qui lui permet d'éditer à Madrid, en 1796, une publication comprenant : 1° un prologue (2 p. non numérotées), rédigé par GARRIGA ; 2° une description générale (pp. I-XVII) et une description particulière (pp. 1-16), non signées, mais dont l'auteur est évidemment BRÚ ; 3° la traduction de la notice de CUVIER (pp. 17-20) ; 4° les 5 planches de BRÚ. L'attribution de ces diverses parties à leurs auteurs respectifs découle de leur examen attentif ; elle apparaît aussi dans le prologue de GARRIGA qui exprime clairement son intention de publier conjointement la notice de CUVIER et la « description générale et particulière de ce squelette par l'auteur même des planches. » Toutefois, il aurait été opportun de répéter le nom de BRÚ sous les titres des descriptions, car certains auteurs, même espagnols (voir p. ex. BOSCÁ, 1903), ont pu en attribuer des passages à GARRIGA au lieu de BRÚ. Remarquons d'ailleurs que le titre même du mémoire indique une Description... *publiée* par GARRIGA, et que celui-ci ne se présente nulle part comme l'auteur.

On remarquera que les apports de BRÚ et de CUVIER, confrontés dans la publication de GARRIGA, se complètent sans se superposer. Le premier auteur se contente d'une description topographique minutieuse, sans essayer de dégager les affinités du fossile et sa place dans la classification [1] ; tout au plus signale-t-il quelque ressemblance (non précisée) avec de grands quadrupèdes, Éléphant, Rhinocéros, Cheval, etc... ; il ne propose pas de nom particulier pour l'objet de son étude, toujours désigné comme « le Squelette ». Au contraire, CUVIER met l'accent sur la comparaison du fossile avec les divers genres d'Édentés et spécialement avec

1. BRÚ n'a d'ailleurs jamais témoigné le moindre souci de classification, même dans ses publications antérieures sur les Vertébrés, où les animaux sont présentés sans aucun ordre (voir BARREIRO, 1944, p. 23).

les Paresseux ; il propose une désignation binominale (générique et spécifique), laquelle n'est même pas relevée par Garriga dans son titre ou dans son prologue [1]. Entre les deux textes, le contraste est saisissant : d'un côté, le consciencieux travail descriptif d'un naturaliste classique, déjà vieillissant ; de l'autre, la recherche du caractère diagnosique, le souci d'interprétation, dans lesquels on sent déjà percer le jeune génie de celui qui devait devenir le père de la Paléontologie.

Bien sûr, il aurait été préférable que Brú publiât d'abord sa description, n'eût-ce été que pour établir dès le début la priorité (indéniable) de ses observations. Mais cela n'aurait rien changé aux mérites de chacun. Quel qu'ait été l'ordre des publications, le premier nom à rappeler est celui de M. Torres, découvreur du fossile ; vient ensuite Brú qui eut le mérite de monter et de décrire le squelette (c'était pour l'époque une authentique prouesse puisqu'il s'agit de la première reconstitution qui ait été faite d'un squelette fossile) ; mais c'est Cuvier qui a su dégager ses affinités et qui lui a attribué un nom ; quant à Garriga, nous lui devons surtout la publication de la description de Brú.

Peut-on supposer que Brú ait voulu se réserver l'exclusivité de l'étude du squelette fossile ? Il faudrait alors admettre que Abildgaard, Roume et Cuvier auraient trahi sa confiance. Mais, dans cette hypothèse, Brú n'aurait pas manqué d'exprimer ses griefs à Garriga et celui-ci s'en serait fait l'écho dans sa publication, qui visait précisément (Garriga, 1796, 2e p. du Prologue) « à rendre justice non seulement à Juan Bautista Brú, mais aussi à notre Nation, en démontrant que les Naturalistes d'Espagne n'ont pas été si négligents, qu'ils n'aient décrit avec la plus grande prolixité ce squelette... »

En fait Garriga, qui ne cache pas sa position très nationaliste, exprime surtout son intention de montrer, par la comparaison avec la description de Brú, les insuffisances et les erreurs de la notice de l'auteur étranger, Cuvier (il se garde d'ailleurs de préciser les points sur lesquels portent les divergences !). Mais il ne met nullement en doute l'honnêteté scientifique de ce dernier. Le

1. Boyd (1958, pp. 432-433) interprète ce fait en disant que Garriga rejette dédaigneusement la classification de Cuvier et même le nom de *Megatherium*, estimant que l'animal ne peut encore être classé avec certitude. En ce qui concerne le nom, cette opinion va au-delà des déclarations de l'auteur espagnol. On peut admettre plus simplement que Garriga, qui n'était pas naturaliste, n'attribuait aucune importance à cette question de nomenclature, d'autant plus qu'en 1796 de tels problèmes étaient loin d'avoir l'importance acquise par la suite : nous verrons que Cuvier lui-même négligera de reprendre le nom spécifique attribué par lui au fossile considéré ici ; sur d'autres animaux éteints, le même Cuvier écrira des mémoires fondamentaux sans se donner la peine de proposer un nom latin, perdant ainsi ses droits de parrain au profit de simples traducteurs. Ajoutons que Garriga n'avait probablement pas la formation suffisante pour pouvoir suivre Cuvier dans ses arguments d'Anatomie comparée.

silence de Garriga à cet égard nous prouve que ni lui ni Brú n'ont éprouvé le moindre soupçon sur la correction des divers auteurs qui ont publié avant eux des notes concernant le squelette du Musée de Madrid. On remarquera même que c'est la notice de Cuvier qui a provoqué la publication de Garriga, arrachant ainsi à l'oubli la description de Brú, laquelle risquait sans cela de demeurer définitivement inédite.

* * *

Je ne détaillerai pas la suite des publications concernant *M. americanum* : elles n'ont qu'une importance secondaire pour notre propos.

Cuvier (1798, pp. 145-146) mentionne le genre (sans nom d'espèce) et le classe à la suite des Paresseux.

Shaw (1800, pp. 162-165, pl. 48) traduit la note de Cuvier (1796) et l'inclut dans sa « General Zoology ».

En 1804, Cuvier publie son mémoire sur le *Megatherium* (là encore il omet de mentionner le nom spécifique). Il a appris entre temps, par la publication de Garriga, le mérite de Brú, auquel il rend hommage. Scrupuleusement, il ajoute à son travail un résumé de la description de l'auteur espagnol, traduite par Bonpland. Ce mémoire sera inséré dans les éditions successives des « Recherches sur les Ossemens fossiles », avec chaque fois des modifications et des additions tenant compte d'observations diverses, notamment celles de Pander et d'Alton (1821) effectuées au cours d'un séjour à Madrid en 1818.

Par la suite, l'ostéologie de *Megatherium* a été progressivement précisée, grâce aux squelettes montés à Londres, Paris, Milan, Turin, Copenhague, Zurich, Buenos-Aires, La Plata et Valencia. Ce matériel nouveau a provoqué des publications, entre lesquelles se détache la monographie fondamentale d'Owen (1860).

* * *

Pour rectifier diverses inexactitudes relevées dans la littérature, il reste à donner quelques précisions concernant le type et le nom de l'espèce considérée.

1) Le type de *M. americanum* provient du Pampéen (Pléistocène) d'Argentine. D'après Garriga, il a été trouvé à 1 lieue ½ au SW de Luján, sur les bords de la rivière du même nom [c'est sans doute par erreur de traduction que Cuvier, 1804, p. 376, situe le gisement au SE de Luján et cette ville à 3 lieues (au lieu de 13) de Buenos-Aires].

A plusieurs reprises, Cuvier parle du Paraguay comme lieu

d'origine du fossile. Il convient de rappeler qu'à l'époque le territoire désigné comme Paraguay ne coïncidait pas avec l'actuelle République du même nom. Mais, de plus, une confusion a pu résulter du fait que d'autres squelettes ont été reçus à Madrid vers la même époque ; l'un provenait du Pérou et serait arrivé au Cabinet Royal en 1795 ; l'autre, originaire du Paraguay, appartenait au Père Fernando Scio, des « Escuelas Pías » (voir Garriga 1796, Prologue, et Cuvier 1804, p. 377) ; ces deux squelettes n'ont jamais été décrits ni figurés ; ils avaient déjà disparu en 1818 selon Pander et d'Alton (1821) qui les ont vainement recherchés ; leur identité spécifique (et même générique) avec celui de Luján, admise par Garriga et Cuvier (sans que ce dernier ait vu le matériel), aurait demandé une confirmation, malheureusement impossible à obtenir aujourd'hui ; il reste fort possible qu'il se soit agi de squelettes fossiles tout à fait autres que *Megatherium*.

De son côté, Abildgaard admet que le fossile proviendrait d'un lieu indéterminé du Pérou, mais il dit avoir reçu des indications contradictoires sur son origine. Selon Garriga, au moment de la visite d'Abildgaard, le Musée de Madrid ne possédait qu'un seul exemplaire, celui de Luján.

Le spécimen type est conservé au Musée d'Histoire Naturelle de Madrid, où il est actuellement étiqueté « *Megatherium americanum* Garriga ». On notera que le matériel original a été complété par une queue provenant d'un autre individu (voir fig. 8 *in* Boyd, 1958).

2) Le nom de l'espèce est indiscutablement *Megatherium americanum* Cuvier 1796. Le même nom apparaît dans les traductions de la note originale de Cuvier en espagnol (Garriga 1796, p. 19) et en anglais (Shaw, 1800, p. 165).

On comprend mal pourquoi Owen (1860, p. 3) donne Cuvier et Blumenbach comme co-auteurs. Il est encore plus curieux que Trouessart (1898-99, p. 1109) date le genre de 1798 (Cuvier. Tabl. Elem., p. 146) et attribue l'espèce à Blumenbach (Handb. Naturg., 1780, p. 73), reportant ainsi la création de celle-ci à une date antérieure à la découverte du fossile ! J'ai pu contrôler que l'espèce n'est pas encore citée dans la 6e édition (1799) du *Handbuch der Naturgeschichte* ni dans l'édition française de 1803. Je n'ai pas pu consulter la 7e édition. C'est dans la 8e (1807, p. 731) que je trouve pour la première fois *Megatherium americanum*, avec, en note infrapaginale, les références de Garriga (1796) et de Cuvier (1804), ce qui tendrait à attribuer abusivement le nom à l'auteur espagnol.

Les noms de *Bradypus giganteus* Pander et d'Alton (1821) et *Megatherium cuvieri* Desmarest (1822, p. 365) sont des syno-

nymes stricts, puisque fondés sur le même matériel type. Il en est probablement de même de *M. australe* Oken (1829), dont je n'ai pu consulter la référence originale.

Laboratoire de Paléontologie du Muséum.

Note. — Avant de présenter cette communication, j'ai tenté d'entrer en contact avec le Professeur Josef AUGUSTA, à qui j'ai exposé mes remarques et l'essentiel de ma documentation dans une lettre du 2 octobre 1959. Malheureusement le Professeur AUGUSTA, malade, puis absent de Prague, n'a pu me répondre que le 21 décembre, c'est-à-dire pendant l'impression de cette note. Il me confirme que sa bonne foi a été surprise par des sources erronées ; il me fait aussi part de son intention de corriger la 2e édition de son ouvrage et, dès à présent, de publier en Tchécoslovaquie une mise au point qui concorde avec mes conclusions.

BIBLIOGRAPHIE

ABILDGAARD (P. C.), 1796. — Kort Beretning om det Kongelige Naturalcabinet i Madrid, med en Beskrivelse over et gigantisk Skelet af et nyt ubekiendt Dyr, som er opgravet i Peru og bevares i dette Museum. In-8°, 14 p., 1 pl., Kiobenhavn (J. R. Thiele).
Remarque : C'est le tiré à part anticipé de : Id. *Nye Saml. Kong. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter*, 5. Deel (1799), pp. 402-414, 1 pl., Kiobenhavn (J. R. Thiele).

AUGUSTA (J.), 1956. — Tiere der Urzeit. In-4°, 60 Taf. von Z. BURIAN. Praha (Artia).

AUGUSTA (J.), 1959. — Les Animaux préhistoriques. In-4°, 60 pl. par Z. BURIAN. Paris (Éd. La Farandole).

BARREIRO (A. J.), 1944. — El Museo Nacional de Ciencias Naturales (con un Prólogo por E. HERNÁNDEZ-PACHECO). In-8°, pp. 1-84 (Prólogo) + 1-384. Madrid (Cons. Sup. Inv. Cient.).

BLUMENBACH (J. F.), 1807. — Handbuch der Naturgeschichte, 8. Aufl. Göttingen (H. Dieterich).

BOSCÁ y CASANOVA (G.), 1903. — Informe sobre el estado del esqueleto de « Megaterio » del Museo de Ciencias naturales de Madrid. *Bol. Soc. Esp. Hist. Nat.*, 1903, pp. 211-226.

BOYD (J. P.), 1958. — The megalonyx, the megatherium, and Thomas JEFFERSON's lapse of memory. *Proc. Amer. Philos. Soc.*, vol. 102, pp. 420-435, 9 fig.

CUVIER (G.), 1796 (an IV). — Notice sur le squelette d'une très-grande espèce de quadrupède inconnue jusqu'à présent, trouvé au Paraguay, et déposé au cabinet d'Histoire naturelle de Madrid. *Magasin Encyclopédique* ou *Journal des Sciences, des Lettres et des Arts*, 2e année, t. I, n° 3, pp. 303-310, 2 pl.

CUVIER (G.), 1798 (an VI). — Tableau élémentaire de l'Histoire naturelle des Animaux. In-8°, XVI + 710 p., 14 pl., Paris (Baudouin).

CUVIER (G.), 1804. — Sur le Megatherium. *Ann. Mus.*, vol. 5, pp. 376-400, pl. 24-25.

DESMAREST (A. G.), 1820-1822. — Mammalogie. 1re partie (1820) et 2e partie (1822), Paris (Agasse).

GARRIGA (J.), 1796. — Descripcion del esqueleto de un quadrúpedo muy corpulento y raro, que se conserva en el Real Gabinete de Historia Natural de Madrid. In-f°, 4 p. non numérotées, pp. I-XVII, 1-20, lám. I-V. Madrid (Viuda de J. Ibarra).

OWEN (R.), 1860. — Memoir on the *Megatherium* or giant Ground-Sloth of America. In-4°, 84 p., 27 pl. London (Taylor & Francis).

PANDER (Chr.) et D'ALTON (E.), 1821. — Das Riesen-Faulthier, Bradypus giganteus. *In* : Vergleichende Osteologie, Abt. I, Lief. 1, 18 p., Taf. I-VII. Bonn (E. Weber).

ROUME (le Cn), 1795-1796 (an IV). — Squelette fossile trouvé sur les bords de la Plata. *Bull. Soc. Philom., Paris*, t. I, pp. 96-97 (nivôse-pluviôse-ventôse an IV).

SHAW (G.), 1800. — General Zoology, vol. I, pt. 1, *Mammalia*. London (G. Kearsly).

TROUESSART (E. L.), 1898-1899. — Catalogus Mammalium tam viventium quam fossilium. In-8°, 1469 p., Berlin (R. Friedländer).